



La Dépêche Herpétologique



TOUT S'ACCÉLÈRE À LA SHF !

Depuis le très chaleureux 2^e congrès franco-belge organisé avec Natagora le 30 septembre dernier à Namur, la SHF a intensifié ses actions relatives au Lézard ocellé, aux Tortues marines de Méditerranée, ainsi qu'aux problèmes d'écrasements routiers lors des migrations des Amphibiens. En outre, les appels d'offres relatifs au Life CROOA ont été lancés afin de démarrer concrètement les actions : création d'un site web et recherche du Xénope lisse et de la Grenouille taureau via l'ADNe... Nous allons aussi réitérer les suivis sur le terrain du Crapaud vert, du Pélobate brun et du Sonneur à ventre jaune dans le cadre des PNA/PRA. Nous vous souhaitons également de belles observations herpétologiques et une bonne lecture à tous !

L'équipe de la SHF



MENIGOUTE 2016 : LES 10^E RENCONTRES ONT ÉTÉ UN JOLI SUCCÈS !



VIE DE LA SHF

• BASE DE DONNÉES

Le 18 octobre une journée de travail entre la SHF et Thierry Roy, notre développeur de l'interface internet à notre base de données, a eu lieu au Muséum national d'Histoire naturelle. Nous avons en effet beaucoup de projets autour de notre base ! Les masques de saisies vont être améliorés, des processus de contrôle automatisés lors de la saisie seront élaborés et nous travaillons sur les modules de transferts (depuis des bases partenaires vers la base nationale). Les premiers transferts ont été testés cet automne et hiver, à la suite de signatures

de conventions d'échanges. Vous pourrez voir dans quelques temps des cartes dynamiques sur notre site, nous allons essayer de proposer des interfaces "grand public" pour signaler des Espèces Exotiques Envahissantes, mais aussi pour signaler des points remarquables de mortalités routières ou de mortalités alarmantes. D'autres surprises viendront très probablement encore, mais tout cela prendra tout de même un peu de temps. Soyez patient !

Cet automne nous avons fêté les 10^e rencontres nationales de la conservation des Amphibiens et Reptiles à Ménigoute. Alexandre Boissinot et Pierre Grillet en ont profité pour faire un bilan de cet événement pour lequel ils s'investissent fortement depuis 2006 : plus de 100 communications ont été présentées avec au total plus de 115 auteurs ! À 6 reprises, des ateliers d'échanges ont été proposés au lendemain des conférences avec des thèmes particuliers : les protocoles de suivis des populations d'Amphibiens et des Reptiles (programmes Popamphibiens et Popreptiles), les Reptiles et les Amphibiens dans les jardins, favoriser les Reptiles et les Amphibiens à l'échelle de l'exploitation agricole, les démarches réglementaires et les mesures compensatoires, la réalisation de films sur les Amphibiens et les Reptiles avec notamment plusieurs étudiants de l'IFFCAM (Institut francophone de formation au cinéma animalier). Depuis 8 années, les journées

se terminent par une sortie sur le terrain en paysage bocager et au sein de l'exploitation agricole de la famille Braconnier qui nous accueille avec beaucoup de gentillesse. Depuis 2006, on estime entre 800 et 1 000 personnes qui ont assisté à ces rencontres et environ 250 personnes qui ont participé aux sorties. Cette année encore plus de 150 personnes étaient présentes pour cette journée d'échanges autour du thème des déplacements d'animaux lors de grands travaux.

La journée s'est poursuivie par un apéro convivial au stand de la SHF, stand tenu cette année par Martin Bonhomme, Myriam et Christophe avec l'appui de Gilles Bentz. Les sorties ont été très demandées et grâce à Ludivine Quay, animatrice de notre site facebook, les photos des journées ont été mises en ligne quasiment en direct !

RENCONTRE FRANCO-LUSO-ESPAGNOL

C'est en marge du 14^e congrès Luso-Espagnol d'Herpétologie, également 18^e congrès Espagnol d'Herpétologie, que Christophe Eggert et Jacques Sacchi (responsable commission RTMMF) se sont rendu à Lérida pour une rencontre entre la SHF, l'Asociación Herpetológica Española (AHE) et l'Associação Portuguesa de Herpetologia (APH), cette dernière étant une nouvelle association nationale créée suite au déclin d'activité de la Sociedade Portuguesa de Herpetologia (SPH). Cette rencontre a scellé l'intention de nos trois sociétés de construire une collaboration continue et régulière sur des projets transfrontaliers concernant aussi bien les Tortues marines que les espèces pyrénéennes. De nombreux projets communs sont en ef-

fet possibles, voir déjà en cours d'élaboration, et les échanges évoqués ont été variés. Nous remercions pour cette initiative Juan Manuel Pleguezuelos Gómez, et Juan Antonio Camiñas de l'AHE.



PROCHAINE FÊTE DES MARES DU 3 AU 11 JUIN 2017



La SHF est partenaire de la Société nationale de protection de la nature et soutient la "Fête des mares", événement d'envergure nationale depuis 2016. Pour

2017 l'organisation se met en place et si vous voulez y participer c'est le moment de le dire ! Tout le monde (association, collectivité, naturaliste passionné...) peut organiser un évènement, à condition de connaître suffisamment les mares pour en parler. Toutes les infos ici :

<http://www.snnp.com/spip.php?rubrique234>

APPEL INTERNATIONAL EUROPÉEN À LA VIGILANCE "SAVE OUR SALAMANDERS"

La SHF a signé l'appel :

<https://www.natuurpunt.be/salamanders-and-batrachochytrium-salamandrivorans>

DU CÔTÉ DES COMMISSIONS

• RÉSEAU TORTUES MARINES DE MÉDITERRANÉE FRANÇAISE

Le RTMMF était présent à Lérida (voir précédemment) et les Tortues marines ont été au programme des discussions. En se réunissant, les 3 sociétés sont concernées par un linéaire côtier de plus de 10 000 km et de nombreuses îles. Ces journées ont été aussi mises à profit pour des échanges entre Jacques et Christophe sur les actions à mettre en place autour du réseau et sur son organisation. Une lisibilité plus forte va être mise en place à travers le site web, des conventions progressivement établies, des financements demandés etc. Le Ministère de l'Environnement nous a attribué en toute fin d'année une subvention pour notre activité Tortues marine 2016. En 2017 avec la mise en place de l'Agence française pour la biodiversité c'est avec cette structure que nous conventionnerons en partie dans le cadre de la directive cadre stratégie pour le milieu marin (DCSMM) qui vise à mettre en œuvre des plans d'actions en faveur du bon état des eaux marines. Une rencontre a eu lieu sur ce thème au Muséum entre la SHF et l'Agence le 29 octobre.

• TERRARIOPHILIE

Modifications à la CITES

D'importantes modifications des annexes de la CITES ont été faites suite à la COP17. À noter, pour les Reptiles, l'introduction d'espèces comme *Lygodactylus williamsi*, *Cnemaspis psychedelica*, ainsi que 5 espèces du genre *Abronia* en annexe I (les autres espèces du genre *Abronia* sont en annexe II avec des quotas zéro d'exportation pour *A. aurita*, *A. gaiophantasma*, *A. montecristoi*,

A. salvadorensis et *A. vasconcelosii*). *Lanthanotus borneensis* qui a subi ces dernières années une forte pression de prélèvements est en annexe II avec des quotas zéro d'exportation de spécimens vivants à des fins commerciales alors qu'une demande de classement en annexe I avait été faite par la Malaisie. *Shinisaurus crocodilurus* a été transféré de l'annexe II à l'annexe I conformément à la demande déposée par l'Union Européenne par la Chine et le Viet Nam. Le gecko malgache *Paroedura masobe* est inscrit en annexe II. Chez les Amphibiens, la grenouille géante du lac Titicaca, *Telmatobius culeus*, intègre l'annexe I ainsi que les grenouilles tomates malgaches *Dyscophus guineti*, *D. antongillii* (qui a été transférée de l'annexe I à l'annexe II) et *D. insularis*. Quatre espèces de *Scaphiophryne* ont également été placées en annexe II. Enfin à la demande de la Chine, *Paramesotriton hongkongensis* a été classé en annexe II. Les conséquences du commerce du vivant pour la terrariophilie sont l'argument essentiel de la protection de ces espèces, beaucoup d'entre elles étant régulièrement présentes sur le marché animalier. Les annexes complètes sont consultables sur :

<https://cites.org/fra/app/appendices.php>

Nouvelles obligations liées à la cession d'animaux non domestiques

La loi du 8 août 2016 a modifié certaines dispositions du code de l'environnement sur la cession des animaux non domestiques :

Article L. 413-7 : « Toute cession, à titre gratuit ou onéreux, d'un animal vivant d'une espèce non domestique doit s'accompagner, au moment de la livraison à l'acquéreur, de la délivrance d'une attestation de cession. ». Les attestations de cessions sont donc obligatoire pour TOUS les animaux non domestiques, même ceux non visés par l'arrêté du 10 août 2004.

De plus, « Préalablement à toute cession, à titre gratuit ou onéreux, d'un animal vivant d'une espèce non domestique, le cédant doit s'assurer que le nouveau détenteur dispose, le cas échéant, des autorisations administratives requises pour la détention de l'animal cédé ». C'est-à-dire que désormais, pour l'achat d'une espèce soumise au CDC/AOE dès le premier spécimen (ex : *Varanus niloticus*) ou à une AEA (ex : *Testudo hermanni*), l'acheteur doit fournir une pièce justifiant qu'il a ses autorisations, jusqu'à présent, une simple affirmation orale suffisait.

« Toute publication d'une offre de cession d'animaux mentionnés à l'article L. 413-6, quel que soit le support utilisé, doit mentionner le numéro d'identification de chaque animal. », les numéros de puces obligatoires dans certains cas (espèces soumises au CDC ou à l'AEA) doivent être insérés dans les annonces. Un fichier national recensant l'ensemble des animaux « pucés » devrait être mis en place par les autorités, les modalités précises restent à fixer mais cela passera sans doute par les vétérinaires qui effectuent l'injection du transpondeur. Enfin, l'article L. 413-8. exige que « Toute vente d'un animal vivant d'une espèce non domestique doit s'accompagner, au moment de la livraison à l'acquéreur, de la délivrance d'un document d'information sur les caractéristiques, les besoins et les conditions d'entretien de l'animal. » Cela s'applique tant aux amateurs

qu'aux professionnels. Le devoir d'information enfin mis en place ! Revers de la médaille : laisser croire que ces fiches, qui seront succinctes, suffiront à connaître les besoins d'un animal de terrarium, ce qui est faux.

Attention, certaines modalités d'application de cette loi restent à définir précisément par décret.

Depuis le 21 novembre 2016 quatre nouvelles espèces de Tortues ont été listées pour les Etats-Unis d'Amérique dans l'annexe III du règlement CITES. Il s'agit de *Chelydra serpentina* (la Tortue serpentine), *Apalone ferox* (la Tortue molle de Floride), *Apalone mutica* et *Apalone spinifera* (la Tortue-molle à épines, sauf les sous-espèces inscrites à l'annexe 1).

• CONSERVATION

Un site remarquable pour l'herpétofaune menacé dans les Ardennes

Le site de l'ancienne base de l'OTAN à Rogniovez (08) constitué d'une zone humide de plusieurs centaines d'hectares, partiellement tourbeuse est menacé par le projet de création du pôle automobile des Ardennes. La commission conservation de la SHF a donc alerté le 29 novembre dernier la DREAL du Grand Est au sujet de la valeur herpétologique du site (11 espèces inventoriées dont la Vipère péliade et le Triton crêté) tout en soulignant les nombreuses lacunes et incohérences du dossier de dérogation.

ZOOM SUR QUELQUES PROJETS

• LIFE CROAA

Le projet LIFE15 NAT/FR/000864 autrement appelé LIFE CROAA pour Control Strategies Of Alien Invasive Amphibians in France vient de commencer (voir la Dépêche Herpétologique n° 15).

Ce programme nous a permis l'embauche à temps partiel d'Isabelle Chauvin au poste de Responsable Administrative et Financière, maillon indispensable à la bonne gestion du projet !

La fin de l'année 2016 a été marquée par plusieurs réunions au cours desquelles le LIFE CROAA a été présenté.

À la fin du mois de septembre, la SHF a été conviée par le Ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer à participer à un séminaire de travail et d'échanges dans le cadre de l'élaboration de la stratégie nationale de lutte contre les espèces exotiques envahissantes. L'objectif de cette réunion était de présenter aux acteurs nationaux et locaux impliqués dans la lutte contre les espèces exotiques envahissantes la première version de la stratégie nationale élaborée par un groupement de structures désigné par le MEEM et de l'amender. Le LIFE CROAA y a été présenté afin d'évoquer la dynamique des acteurs qui a permis l'élaboration d'un tel projet.

La Commission Européenne organise chaque année une journée de rencontres à Bruxelles pour les nouveaux porteurs de projet LIFE. Cette année, elle s'est tenue le 6 octobre et a permis à la CE de rappeler ses attentes vis-à-vis des porteurs de projets d'un point de vue politique, mais aussi financier. Tous les projets déposés en 2015 et acceptés ont été présentés en petit groupe. Nous avons ainsi pu constater que le LIFE CROAA était le seul projet LIFE Nature accepté en France, mais aussi le seul projet portant directement sur des espèces exotiques envahissantes à l'échelle européenne !

Une réunion de lancement avec les partenaires bénéficiaires s'est tenue à Niort, point central pour tous les bénéficiaires du projet, le 13 octobre. Sur une journée entière, cette réunion a permis de rappeler les règles imposées par la Commission Européenne, d'échanger sur les actions à mettre en œuvre dès le début du projet et de répondre aux questions de nos partenaires. Certains bénéficiaires ayant été rattachés au projet tardivement lors du montage, ce fut également l'occasion que nous puissions tous

nous rencontrer après de multiples échanges par mail et téléphone !



De gauche à droite : François Billy (PNR Landes de Gascogne), Rodolphe Olivier (Communauté de Communes du Thouarsais), Margot Laguerre (Communauté de Communes du Thouarsais – stagiaire), Bastien Martin (PNR Loire-Anjou-Touraine), Jean Secondi (Université d'Angers), Myriam Labadesse (SHF), Pascale Coppin (CDPNE), Maud Berroneau (Cistude Nature), Frédéric Dupuy (PNR Périgord-Limousin), Manon Despeaux (PNR Périgord-Limousin), Christophe Eggert (SHF), Raphaël Jun (PNR Landes de Gascogne). ©Photographie : SHF.

Enfin, nous sommes également intervenus le 7 décembre lors de la réunion annuelle du Groupe de Travail sur les Invasions Biologiques en Milieux Aquatiques (GT-IBMA), partenaire technique de taille du LIFE CROAA. Le GT-IBMA constitue une plateforme de travail dont l'objectif est de « venir en aide aux gestionnaires » en diffusant les connaissances acquises sur la gestion des EEE. Il est coordonné et animé par l'ONEMA et le Comité Français de l'UICN. Une présentation technique du LIFE CROAA a donc été faite lors de cette réunion.

ACTIONS EN COURS/À VENIR

• RENCONTRE INTER-LIFE 2016

Myriam et Christophe ont pu rencontrer l'ensemble des porteurs de projets « LIFE Nature » en cours en France, mais aussi des membres de la Commission Européenne, ainsi que des moniteurs NEEMO qui sont chargés par la CE d'accompagner les porteurs de projet dans la mise en œuvre administrative de leur projet. Ces rencontres "Inter-Life", qui ont lieu tous les ans, se sont déroulées les 7 et 8 novembre en Ariège à Auzat, sous l'organisation du Conservatoire d'espaces naturels Midi-Pyrénées, porteurs du Life+ "Desman". Atelier technique et sorties sur le terrain se sont alternés et les échanges ont été particulièrement riches et utiles pour la SHF, nouvelle et seule entrante cette année dans le giron des "Life" français.

• PLAN NATIONAL D' ACTIONS LÉZARD OCELLÉ

La SHF travaille sur l'élaboration d'un protocole de suivi du Lézard ocellé à l'échelle nationale : un document est en écriture et un groupe de travail est en place, des échanges et réflexions ont lieu, entre autre lors des rencontres de Ménigoute et avec le Conservatoire des espaces naturels de PACA, animateur du Plan InterRégional d'Action (PIRA) Lézard ocellé en Provence-Apes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon. Le défi est de mettre au

point un protocole unifié de suivi à l'échelle nationale de la population française de cette espèce qui peut être extrêmement discrète. En effet la distance de fuite du Lézard peut être de plusieurs dizaines de mètres, le rendant inaperçu de la plupart des observateurs non aguerris. En termes de statistique cela veut dire que sa détectabilité est très faible et variable : un gros handicap pour l'élaboration d'un protocole unifié dont l'analyse statistique des données récoltées doit être la plus robuste possible, pour limiter au maximum les incertitudes. Divers protocoles pour des suivis locaux ont déjà été utilisés, testés et évalués, souvent dans le cadre du PNA, et nous bénéficions donc de bons retours d'expériences. Mais un suivi local n'est pas un suivi national, les attendus du suivi ne sont pas toujours les mêmes.

Nous travaillons également avec notre développeur T. Roy à la gestion des données de répartition, avec le projet d'une mise en ligne d'une carte dynamique, si possible à travers un site dédié au PNA, dont nous réfléchissons sur le contenu. Nous allons également créer une plaquette de sensibilisation à cette espèce.

RENDEZ-VOUS, CONGRÈS, COLLOQUES ET SÉMINAIRES

• JOURNÉES SALAMANDRE À BÂLE :

<http://www2.unine.ch/karch/cms/op/edit/lang/de/pid/44703>

• LE 19^E EUROPEAN CONGRESS OF HERPETOLOGY SE PRÉPARE

La congrès européen d'herpétologie a lieu tous les 2 ans. Le prochain se déroulera en Autriche, du 18 au 23 septembre 2017, à la faculté de Sciences Naturelles de l'Université de Salzburg.

Les nouvelles sont à suivre ici :

www.uni-salzburg.at/ecoevo/seh2017

• MEETING SUR LE CALOTRITON LE 15 MAI À BARCELONE

Un meeting se prépare à Barcelone dont le sujet est «Studies on the ecology of the Pyrenean newt (*Calotriton asper*): knowledge, conservation and future challenges.»

Inscriptions jusqu'au 15 avril. Contacter Delfi Sanuy : dsanuy@ca.udl.cat

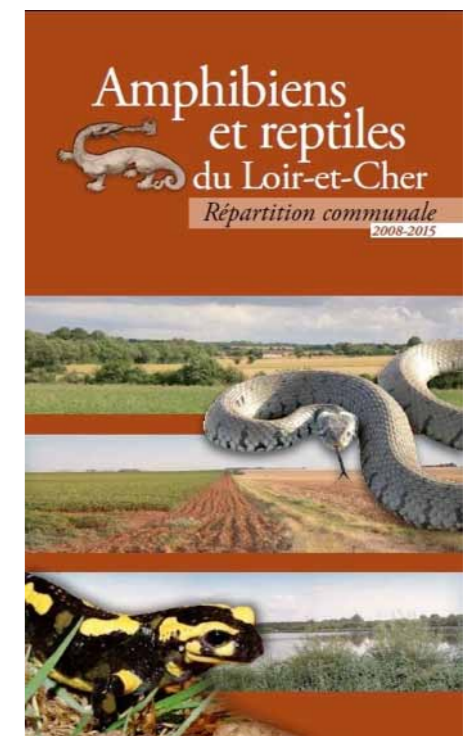
EN RÉGION

• CENTRE-VAL DE LOIRE

Fruit de 7 ans de travail, de 15 000 données recueillies par 400 observateurs, l'inventaire départemental des Amphibiens et Reptiles du Loir-et-Cher, vient d'aboutir à la publication d'un ouvrage de vulgarisation présentant la répartition communale.

Il est disponible auprès des associations animatrices de ce travail : CDPNE, Loir-et-Cher Nature, Perche Nature, Sologne Nature Environnement. Amphibiens et Reptiles du Loir-et-Cher. Répartition communale 2008-2015. 262 pages, 160 photos et illustrations, 53 cartes. 15 €

<http://www.conservatoiresites41.com/les-actualites/210-ouvrage-idar>



Rencontre avec Pim Arntzen
et Annie Zuiderwijk



Pim, Philippe et Annie © Philippe Evrard

La Mayenne peut s'enorgueillir d'accueillir régulièrement, depuis maintenant 36 ans, deux chercheurs néerlandais qui travaillent ici surtout sur les deux espèces de gros tritons (*Triturus marmoratus* et *Triturus cristatus*) et leur hybride naturel, le Triton de Blasius.

Pim Arntzen utilise les amphibiens européens comme sujets d'étude pour des recherches en systématique, en biogéographie et en biologie évolutive.

Il participe aux révisions taxinomiques européennes concernant les Tritons du genre *Triturus*, les Crapauds du genre *Bufo* et les Alytes accoucheurs du genre *Alytes*.

Son intérêt se porte également depuis longtemps sur les zones d'hybridation en combinant des approches écologiques et géographiques avec de la génétique de population.

Annie Zuiderwijk est également chercheuse en herpétologie. Elle a parcouru l'Europe et a réalisé plusieurs fois de longs séjours en France. Elle a participé activement à l'Atlas des Amphibiens et des Reptiles des Pays-Bas, puis à celui de la France et enfin, à celui de l'Europe. Elle a encadré également de nombreux étu-

dians et monté un réseau de suivi des reptiles dans les Pays-Bas, toujours actif actuellement, ce qui lui a valu un prix et la reconnaissance de ses pairs.

Au cours de leurs recherches, la Mayenne et ses paysages bocagers les ont définitivement séduits et ils sont propriétaires d'une petite ferme dans les environs de Jublains, qu'ils restaurent tout en poursuivant leur suivi des populations de tritons, et ce pendant plusieurs mois par an.

Le 20 avril dernier, Benoît Baudin et moi-même, nous sommes rendus à Jublains pour rencontrer ces deux chercheurs néerlandais. Tout a commencé à partir de 1945, lorsque Louis Vallée réalise une thèse sur le Triton de Blasius. Il explore alors 452 sites sur l'ensemble du territoire départemental, parmi lesquels 104 hébergent l'une et/ou l'autre des espèces parentales et/ou leur hybride, le Triton de Blasius.

L'un des premiers résultats obtenus à cette époque est que l'hybride représente 4,7% de l'ensemble des gros tritons, ce qui dénote un taux d'hybridation important.

L'étude montre aussi un sex ratio altéré chez les hybrides (68% de femelles), une létalité élevée lors de la formation des embryons, la stérilité partielle des femelles de T. de Blasius et une stérilité totale des mâles (malgré l'apparition d'une crête nuptiale).

De ce fait, le phénotype hybride est surtout visible en génération F1 puisque les femelles blasius qui ne sont pas stériles se reproduisent avec l'une des deux espèces parentales, d'où l'amoinissement progressif du caractère hybride à chaque génération. Pour ce système, Annie Zuiderwijk propose le terme anglais « reproductive selfdestruction ».

Au début des années 80, deux chercheurs, Jaap Schoorl et Annie Zuiderwijk souhaitent poursuivre l'étude de ce phénomène exceptionnel d'hybridation au cœur de la Mayenne, en s'appuyant sur la thèse particulièrement



Triton de Blasius mâle © Philippe Evrard

riche de Louis Vallée, terminée en 1959.

L'étude est elle aussi d'envergure puisque 310 sites hébergeant des amphibiens sont explorés aux quatre coins du département, dont 154 s'avèrent héberger des gros tritons, soit 50% des sites, ce qui montre la richesse exceptionnelle de la Mayenne sur ce plan.

De plus, des études par CMR* montrent que le nombre d'individus peut être très important : une mare permet d'évaluer la population de *T. cristatus* adultes à 462 et le nombre de juvéniles à 936 ! Dans une autre mare, la population de *T. marmoratus* adultes est évaluée à 76.

Le déclin très important des sites de reproduction est aussi, hélas, mis rapidement en évidence : seuls subsistent 18% des sites étudiés par Louis Vallée 24 ans plus tôt !

L'évolution des paysages agricoles et notamment le déboisement et l'arrachage des haies semblent être très défavorables à *T. marmoratus*, ce qui permet de constater, entre les deux périodes d'investigations, une expansion relative de *T. cristatus* dans la zone de sympatrie.

Cette deuxième étude conclut à l'existence d'un

certain « isolement écologique » des deux espèces parentales, ce qui doit permettre d'éviter un trop fort taux d'hybridation. Les préférences en matière d'habitats étant légèrement différentes, on peut imaginer que la répartition des deux espèces est plutôt parapatrique au sein de la zone de sympatrie. Par contre, lorsque les deux espèces se trouvent en présence l'une de l'autre, il ne semble pas y avoir de barrière physique ou comportementale à l'hybridation.

A partir de cette période, des séjours réguliers se déroulent chaque année sur quelques mois, en collaboration avec des étudiants et d'autres chercheurs pour poursuivre les investigations.

Pim Arntzen considère alors le triton est un bon « système modèle » pour la recherche biologique.

En Mayenne, certaines mares situées en zone d'élevage, telles que celles de Jublains, peuvent héberger les cinq espèces de triton connues en France, et la présence des deux espèces de grands tritons et de leur hybride naturel offre de nombreuses possibilités d'études sur les chan-

gements environnementaux et les conséquences sur l'écologie et les dynamiques de population des espèces.

Au fur et à mesure, les résultats s'affinent, d'autant plus qu'avec la pose de petits transpondeurs, le suivi d'individus par « radio tracking » donne de nouvelles informations. C'est par exemple avec cette méthode qu'il est montré que la phase aquatique de *T. cristatus* est plus



Transpondeur © Philippe Evrard

longue que celle de *T. marmoratus*.

D'autres recherches menées en 1986 sont rapportées dans le bulletin n°37 de la SHF : il s'agit d'un travail très intéressant de comparaison entre la coexistence de *L. helveticus* et *L. vulgaris* dans le Pas-de-Calais, et celle de *T. marmoratus* et *T. cristatus* en Mayenne. Devant l'extrême rareté des hybrides entre *L. helveticus* et *L. vulgaris*, alors que leur distance génétique n'est pas plus importante que celle qui sépare *T. marmoratus* de *T. cristatus*, Pim Arntzen déduit que malgré un degré très important de syntopie chez les petits tritons, des mécanismes comportementaux lors de la reproduction doivent empêcher l'hybridation. A l'inverse, dans le cas des gros tritons, il y a avant tout un isolement écologique qui mène à un isolement reproductif, mais lorsque les deux espèces se retrouvent en présence l'une de l'autre dans certains sites de reproduction, il n'y a pas de mécanisme comportemental permettant d'éviter cette hybridation, d'où l'existence naturelle du Triton de Blasius.

Pour combler une méconnaissance quasi-totale, les recherches s'orientent également sur l'écologie terrestre des grands tritons, en dehors de la période de reproduction.

Ainsi, en suivant les mouvements de 30 individus sur une longue période de 491 jours, les chercheurs montrent que les déplacements les plus longs en sortant de la mare se font la première nuit, et dans un rayon maximal de 130 m, avec une préférence pour les zones de haies et de petits bois. Il faut également noter que les 2/3 des individus ne se déplacent que dans un rayon de moins de 20 m autour de la mare. L'étude montre enfin que pour la vie à terre, les trous de micromammifères constituent l'habitat préféré.

Un autre travail confirme les recherches de Pierre Joly qui démontre que ces espèces vivent en métapopulations, et qu'il est donc nécessaire qu'il y ait un réseau de mares assez proches et des possibilités d'échanges pour que ces populations soient en bonne santé génétique.

Une nouvelle étude menée sur plus de 100 mares dans la région de Jublain confirme l'hypothèse déjà émise en 1981 par Annie Zuiderwijk et Jaap Schoorl : *T. marmoratus* est plus sensible à la dégradation des milieux terrestres (disparition des haies et des petits bois) que *T. cristatus*, qui, lui, semble en expansion. L'étude insiste tout de même sur le fait que ces résultats ne doivent pas masquer le fait que *T. cristatus* est aussi une espèce en danger du fait de la disparition de ses sites de reproduction.

L'utilisation désormais courante des méthodes d'analyse génétique permet également de faire de nouvelles découvertes.

Ainsi, en 2009, un nouveau travail montre que 90% des hybrides sont issus du croisement entre une femelle de *T. cristatus* et un mâle de *T. marmoratus*. De plus, lors des rares croisements inverses (femelle de *T. marmoratus* et mâle de *T. cristatus*), les descendants sont tous des mâles.

Nous ne livrons ici qu'un bref aperçu de la richesse des découvertes de ces chercheurs qui, par leur constance à poursuivre les investigations sur un même territoire, parviennent à des résultats passionnants, et d'un grand intérêt scientifique et naturaliste.

Enfin, petit clin d'œil au dernier n° de l'Echo herpéto, c'est également Pim Arntzen qui est à l'origine des recherches génétiques sur *Bufo bufo spinosus* et qui rassemble les arguments pour convaincre ses collègues que c'est bien une espèce à part entière. Un sujet qui n'est donc pas prêt d'être épuisé pour l'Echo herpéto !

*CMR : « Capture-Marquage-Recapture »

Photos et texte : Philippe Evrard - Merci à Didier Montfort pour sa relecture

Bibliographie :

- ARNTZEN J. W. 1998. Les Tritons en Mayenne. Biotope 53, n° 16, p. 61-67
- ARNTZEN J. W. 1986. Note sur la coexistence d'espèces sympatriques de tritons du genre *Triturus*. Bull. Soc. Herp. Fr., n° 37, p. 1-8
- ARNTZEN J. W. and De WIJER P. 1989. On the distribution of the Palearctic newts (genus *Triturus*) including the description of a five species pond in western France. Br. Herp. Soc. Bull., n° 30, p. 6-11
- ARNTZEN J. W. and WALLIS G. P. 1991. Restricted gene flow in a moving hybrid zone of the newts *Triturus cristatus* and *T. marmoratus* in Western France. Evolution, vol. 45, n° 4, P. 805-826
- ARNTZEN et al. 1998. Rare hybridization and introgression in smooth and palmate newts (*Salamandridae: Triturus vulgaris* and *T. helveticus*). J. Zool. Syst. Evol. Research, n° 36, p. 111-122
- ARNTZEN et al. 2009. Asymmetric viability of reciprocal-cross hybrids between crested and marbled newts (*Triturus cristatus* and *T. marmoratus*). Evolution, n° 63-5, p. 1191-1202
- BAUDIN B. 2010. Amphibiens et Reptiles de la Mayenne. MNE, 183 p.
- BOUTON N. 1986. Données sur la migration de

Triturus cristatus et *T. marmoratus* (*Urodela, Salamandridae*) dans le département de la Mayenne (France). Bull. Soc. Herp. Fr., n° 40, p 43-51

GASC J.-P. (coord.) et al. 1997. Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe. Societas Europaea Herpetologica and Muséum d'Histoire Naturelle (IEGB/SPN), Paris, 496 p.

JEHLE R. 2000. The terrestrial summer habitat of radio-tracked great crested newts (*Triturus cristatus*) and marbled newts (*Triturus marmoratus*). Herpetological journal, n° 10, p. 137-142

JEHLE R. and ARNTZEN J. W. 2000. Post-breeding migration of newts (*Triturus cristatus* and *T. marmoratus*) with contrasting ecological requirements. J. Zool, Lond., n° 251, p. 297-306

JEHLE R. and ARNTZEN J. W. 2002. Analysis of a two-species newt metapopulation using microsatellites molecular. Ecology laboratory, the University of Sheffield.

JEHLE et al. 2001. The annual number of breeding adults and the effective population size of syntopic newts (*Triturus cristatus* and *T. marmoratus*). Molecular ecology, vd 10, issue 4, p. 839-850

LESCURE J. et de MASSARY J.-C. (coords). 2012. Atlas des Amphibiens et Reptiles. Biotope, Mèze ; Muséum national d'Histoire naturelle, Paris (collection Inventaires et biodiversité), 272 p.

SCHOORL J. and ZUIDERWIJK A. 1981. Ecological isolation in *Triturus cristatus* and *Triturus marmoratus* (Amphibia: Salamandridae). Amphibia-Reptilia, n° 3-4, p. 235-252

SPARREBOOM M. 1986. Note préliminaire sur le comportement sexuel du Triton crêté (*Triturus cristatus*) et du Triton marbré (*Triturus marmoratus*) dans des conditions expérimentales. Bull. Soc. Herp. Fr., n° 40, P. 36-42

VALLEE L. 1959. Recherches sur *Triturus blasii* de l'Isle, hybride naturel de *Triturus cristatus* Laur. X *Triturus marmoratus* Latr. Mémoires de la société zoologique de France. Tome XXXI. 95 p.

ZUIDERWIJK A. 1986. Interaction et accouplement du Triton crêté et du Triton marbré (*Urodela, Salamandridae*) : méthodes d'observation. Bull. Soc. Herp. Fr., n° 40, p.28-35

Gaëtan Guiller et Jérôme Legentilhomme sont deux membres de la SHF qui publient pas mal d'articles herpétologiques dans le Bulletin de la SHF, mais également dans les bulletins locaux comme celui de la SSNOF (Société de Sciences Naturelles de l'Ouest de la France). Signalons les derniers :

Guiller G. & Legentilhomme J. 2016. Complément d'information sur la biologie et la répartition de la Couleuvre vipérine *Natrix maura* (Linnaeus, 1758) dans la moitié nord du département de la Loire-Atlantique. Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr., 38 (1) :1-10.

Delemarre J-L. Guiller G. Legentilhomme J. & Roullaud M. 2016. Etude de la répartition des reptiles de la ZAD. Penn ar Bed, 223-224 : 91-97.

Legentilhomme J., Martin C. Evrard P & Guiller G. & 2016. Comportement défensif inhabituel observé en France chez deux taxons du genre *Rana* (*Amphibia*, *Anura*). Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr., 38 (3) : 140-143.

Guiller G. & Legentilhomme J. 2016. Détermination du sexe des nouveau-nés par le nombre d'écaïlles sous-caudales chez cinq espèces d'ophidiens de la Loire-Atlantique. Bull. Soc. Sci. nat. Ouest Fr., 38 (3) :144-150.

Disponible chez Gaëtan:
gaetan.guiller@free.fr

• RÉGION PROVENCE

Mise en place de suivi à long terme sur le *Phyllodactyle d'Europe*

Deux suivis à long terme ont été mis en place ces dernières années sur le *Phyllodactyle*, l'un sur l'île du grand Rouveau dans le Var, l'autre sur l'île du Château d'If près de Marseille. Ces suivis consistent à disposer sur l'ensemble de

l'île des abris artificiels constitués de tuiles rondes empilées, recouvertes de pierres. Sur l'île de Rouveau, 32 gîtes artificiels sont suivis depuis 2013. La technique a montré son efficacité dès la première année avec un taux d'occupation des gîtes de près de 26 % dans les mois qui ont suivis leur pose. Sur l'île du château d'If, 26 gîtes ont été installés en avril 2016. La colonisation a été plus rapide encore que sur l'île du Grand Rouveau. En effet, le taux d'occupation atteignait 40% un mois après leur installation, puis 63% après 5 mois. Ces suivis permettront à terme d'évaluer les fluctuations d'effectif de la population, en lien avec les actions de gestion conservatoire envisagées sur ces deux îles. (pour en savoir plus : Marc Cheylan, Vincent Rivière, Aurélien Cheylan (2016). Mise en place d'un suivi à long terme de la population de *Phyllodactyle d'Europe*, *Euleptes europaea* sur l'île du Grand Rouveau (Archipel des Embiez, Var, France). Rapport PIM, 16 p. DOI: 10.13140/RG.2.2.33100.21123)

• AUVERGNE:

L'Observatoire des Reptiles d'Auvergne (ORA) porte un nouveau projet de veille écologique ciblé sur la Vipère péliade, espèce boréale emblématique du massif central actuellement considérée comme vulnérable en France. Plusieurs partenaires ont déjà répondu à l'appel pour mener le suivi en Auvergne. L'ORA a besoin d'observateurs pour mener à bien ce projet ambitieux (un suivi sur 15 ans au moins est envisagé) dans les départements auvergnats et limitrophes. Le suivi implique plusieurs visites d'avril à août sur un ou plusieurs sites prédéfinis. Une réunion aura lieu le 4 mars pour discuter du projet et le finaliser avec toutes les personnes motivées. Prenez vite contact à l'adresse :

reptiles.auvergne@gmail.com

• GRAND EST

Programme Régional d'Actions en faveur des Mares

Depuis le début de l'année 2016, le Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine a mis en place un Programme Régional d'Actions en faveur des Mares. Ce programme vise entre autres à mettre en place des actions coordonnées entre les différents acteurs Lorrains agissant en faveur des mares tout en améliorant les connaissances dont nous disposons sur ces milieux. L'année 2016 a principalement servi à lancer le PRAM en regroupant les acteurs ayant déjà travaillé sur cette thématique (journée de lancement regroupant 80 participants et représentant une 50aine de structures différentes) et à alimenter un inventaire permanent recensant les mares en Lorraine. A ce jour, près de 12 000 mares ont été référencées (pour 30 000 à 40 000 estimées). Cet inventaire est ensuite mis à disposition des communes, associations, bureaux d'études et services de l'état qui œuvrent pour leur protection (intégration au Plu, programme de creusement et de restauration...).

Ce programme s'élargit à la région Grand Est avec l'implication du CPIE du pays de Souleine et de l'association BUFO.

Première Liste Rouge des Amphibiens et Reptiles de Lorraine

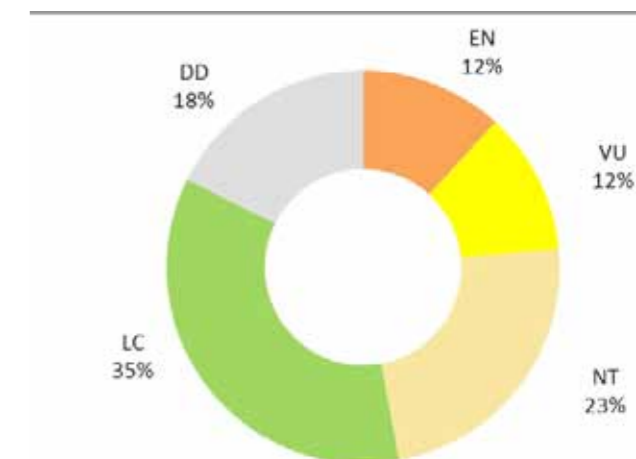
La Lorraine a maintenant sa première liste rouge Amphibiens et Reptiles. L'élaboration de cette liste rouge régionale s'est appuyée sur les données de la Commission Reptiles Amphibiens de Lorraine, une émanation du Conservatoire d'Espaces Naturels de Lorraine, qui gère la base de données régionale, alimentée par les observations de plusieurs centaines de bénévoles sur près de 20 ans, et qui regroupe, en mai 2015, plus de 37 000 données géolocalisées. 26 000 données ont été traitées sur la période 2004-2014.

Ce projet a été initié et coordonné par LORINAT en 2015, une fédération d'associations naturalistes, dont le CEN Lorraine est membre fondateur, et qui œuvre pour une gestion concertée des bases de données sur la nature en Lorraine.

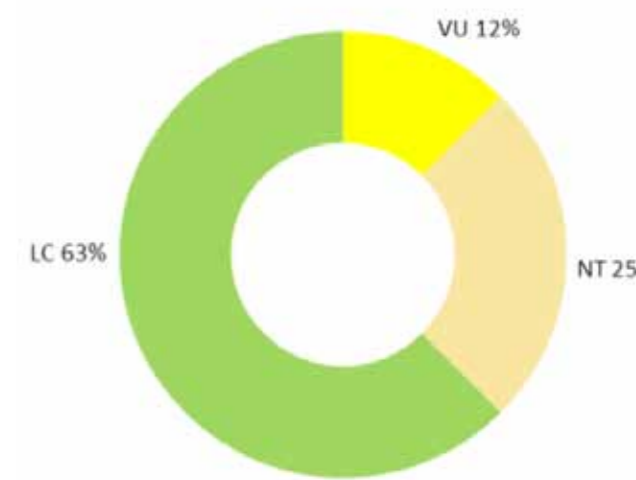
Il s'agit de la première liste rouge « Faune » de la région. 17 espèces d'Amphibiens ont été évaluées sur les 19 présentes en Lorraine, et 8 espèces de Reptiles sur les 12 présentes en Lorraine.

Les résultats sont les suivants :

Amphibiens:



Reptiles:



Cette liste a été validée par l'UICN ainsi que par le CSRPN de Lorraine.

• RÉGION OCCITANIE

Démarrage d'une étude sur le lézard ocellé en Languedoc

Une étude a été lancée en juin 2016 à proximité de Montpellier, dans le cadre du PNA lézard ocellé. Elle vise à mieux comprendre le comportement du lézard ocellé dans les monocultures de vignes. Neuf individus ont été équipés de radio-émetteurs et suivis selon les cas entre 21 et 113 jours. Ils fréquentent essentiellement les lisières des vignes (talus herbeux, murets, chemin), où ils se réfugient dans les terriers de lapins, très abondants dans le secteur. Les déplacements estivaux ne dépassent pas 200 m dans la plupart des cas et se réduisent fortement à partir de la mi-octobre. En fin d'été, des individus séjournent longuement dans le feuillage des vignes, sans doute pour se soustraire aux fortes chaleurs. L'étude engagée se poursuivra en 2017. (Jean Nicolas, Olivier Peyre et Marc Cheylan)

Modélisation de la distribution française du lézard ocellé

Un travail de modélisation spatiale a été engagé sur le lézard ocellé. Il permet de mieux comprendre comment le climat, la topographie et la végétation déterminent la présence de l'espèce. La modélisation repose sur l'exploitation de près de 6 000 données de présence couvrant l'entièreté de la distribution de l'espèce. L'étude est conduite conjointement par le Bureau d'étude Naturalia-environnement et le CEFÉ-CNRS de Montpellier. (Pierre Jorcin, Olivier Peyre, Marc Cheylan)

• PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR

Le projet européen LIFE+ Tortue d'Hermann intitulé "Vers une gestion intégrée favorable à la tortue terrestre dans le Var - Création d'outils pour les gestionnaires d'espaces naturels

en Europe", LIFE08NAT/F/000475, concernait la préservation de la Tortue d'Hermann, de ses populations et de ses habitats dans le Var, dernier bastion de l'espèce en France continentale. Il s'est déroulé durant 5 années (1er janvier 2010- 31 décembre 2014) et en parallèle du premier Plan National d'Action en faveur de cette espèce (2009-2014), les actions concrètes de conservation du projet se sont focalisées sur 5 sites Natura 2000 varois avec la mise en œuvre de nombreuses actions de gestion de son habitat et de conservation de cette espèce faisant partie, comme nulle autre, du patrimoine faunistique du département du Var.

Les objectifs du programme LIFE+ Tortue d'Hermann étaient de : (1) Contribuer à assurer la survie durable des populations de la Tortue d'Hermann dans le Var ; (2) faire évoluer les représentations et les comportements qui sont néfastes à cette espèce en situation de conservation précaire ; (3) développer, expérimenter, évaluer des pratiques de gestion des habitats, les diffuser, les transférer et les appliquer ailleurs en France et en Europe.

Les actions conduites pour améliorer l'habitat et les populations de l'espèce ont consisté à réaliser des éclaircies et développer des milieux favorables; entretenir des habitats de l'espèce via le pastoralisme; créer des haies, bosquets, et des exclos pour recréer un milieu de lisières ; créer des points d'eau ; favoriser la strate herbacée ; évaluer l'impact du débroussaillage, des brûlages dirigés et des opérations de sylviculture (coupes d'arbres et débusquage).

Les actions mises en œuvre afin de mieux connaître les besoins de l'espèce et ses habitats avaient pour but de mieux comprendre la dynamique des habitats, d'évaluer l'impact des actions de gestion sur la dynamique des populations, d'évaluer l'impact des actions de

gestion sur l'utilisation de l'habitat et d'expérimenter la translocation d'individus.

Il était par ailleurs très important de communiquer, sensibiliser et surveiller pour agir sur les comportements néfastes à la Tortue d'Hermann. Des campagnes d'information par l'intermédiaire de nombreux supports de communication ont ainsi été menées à destination des acteurs locaux, des gestionnaires d'espaces naturels et des scientifiques, des professionnels à l'échelle européenne, du grand public.

Le projet a contribué à l'amélioration de l'habitat de l'espèce et à la gestion des sites d'importance majeure pour sa conservation. Il a permis d'expérimenter et d'évaluer des techniques innovantes en vue de préconisations de gestion pour les diffuser aux échelles nationale et européenne. La communication en faveur de la Tortue d'Hermann a tenu une place essentielle. Elle a permis de sensibiliser les différents publics concernés pour encourager sa préservation.

En savoir + : <http://www.tortue-hermann.eu/>

Ce programme a été mis en œuvre par un consortium de partenaires réunissant l'Agence Régionale Pour l'Environnement et l'écodéveloppement Provence-Alpes-Côte d'Azur (bénéficiaire principal) et le Conservatoire des Espaces Naturels, la Station d'Observation et de Protection des Tortues et de leur Milieux, l'École Pratique des Hautes Etudes, l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage et le Conservatoire du Littoral (tous bénéficiaires associés). Les partenaires financiers incluaient la Commission européenne, la DREAL PACA, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Conseil général du Var.

L'après-Life consiste à prolonger la dynamique, assurer le financement de futures actions, contribuer à amplifier l'action pour la conservation de ce remarquable patrimoine naturel. Un second

Plan National d'Action en faveur de la Tortue d'Hermann (2017-2026) est en cours de validation.

Sébastien Caron (SOPTOM) et Frédéric Péténian (ARPE PACA).

• MARAIS POITEVIN



OBIOS en partenariat avec DSNE et la réserve biologique départementale de Nalliers a mis en place au sein du groupe Amphibien et Reptile de l'observatoire du patrimoine naturel du parc naturel régional du marais Poitevin, plusieurs suivis dont le dénombrement de pontes de Grenouilles brunes (depuis 2011). Ce début d'année 2017 s'annonce comme l'un des hivers les moins pluvieux faisant suite à une année 2016 tout particulièrement sèche. Ce manque de pluie entraîne un assèchement hivernal des habitats de reproduction des Grenouilles brunes. Les premiers retours montrent un nombre de ponte fortement à la baisse pour la Grenouille rousse. Les comptages concernant la Grenouille agile vont bientôt débuter et ils s'annoncent déjà sous de mauvais augures.

<http://biodiversite.parc-marais-poitevin.fr/-Pole-Amphibiens-Reptiles-.html>

• CHARENTE



Habitat de suintement servant à la reproduction du Sonneur à ventre jaune en 2012 (à gauche) transformé en culture intensive à Aignes-Puypéroux en 2016 (photo de droite, secteur impacté en pointillé).

L'association OBIOS a mis en place depuis 2005 un suivi CMR d'un réseau de populations de Sonneur à ventre jaune en Charente à Aignes-Puypéroux. Ce suivi à long terme d'une métapopulation est reconduit en 2017. Cependant en 2016, l'association OBIOS regrette qu'une partie des habitats de reproduction du Son-

neur à ventre jaune ait été mise en culture intensive à l'intérieur d'une zone Natura 2000. Une réhabilitation des habitats pour le Sonneur à ventre jaune est prévue. La poursuite de ce suivi permettra d'évaluer l'impact de cette destruction d'habitat et l'effet de la gestion envisagée.

• DEUX-SÈVRES

De l'impact du Xénope lisse sur les amphibiens autochtones de France.

Depuis le printemps 2014, un programme de recherche européen a été lancé dans le but d'acquérir de nouvelles connaissances sur la physiologie, l'écologie et l'impact du Xénope lisse, *Xenopus laevis*, ainsi que pour établir des modèles de prédiction des expansions futures de cette espèce. Ce programme, nommé INVAXEN (pour INVA-sive biology of *XENopus laevis* in Europe) associe des chercheurs Portugais (Rui Rebelo, Raquel Marques, Lisbonne), Belges (Thierry Backeljau, Charlotte De Busschere, Bruxelles), Allemands (Dennis Rödder, Flora Ilhow, Bonn), Français (Anthony Herrel, Julien Courant, Paris) et Sud-Africains (John Measey, Stellenbosch). Il a permis la publication de plusieurs articles scientifiques portant sur l'aspect génétique du projet (De Busschere *et al.*, PeerJ - 2015), ainsi que

sur les prédictions des effets des changements climatiques futurs sur les populations introduites de cette espèce dans le monde (Ilhow *et al.*, 2016). D'autres études sont actuellement en cours de publication sur les aspects de modifications des niches trophiques (Courant *et al.*, PeerJ - en révision) et climatiques (Ilhow *et al.*, Evolutionary Applications - en révision) entre les populations natives et envahissantes.

En France, le projet INVAXEN se traduit sous la forme d'une thèse de doctorat menée par Julien Courant et supervisée par Anthony Herrel (CNRS-MNHN) et Jean Secondi (Université d'Angers) en collaboration avec Jean-Marc Thirion (association OBIOS). Les objectifs de la thèse sont d'évaluer les effets écologiques de *X. laevis* sur l'environnement colonisé et d'étudier ses modifications d'investissement dans les différents traits d'histoire de vie (survie, reproduction, dispersion) au cours du processus d'expansion. Un des aspects de ce doctorat, actuellement en révision

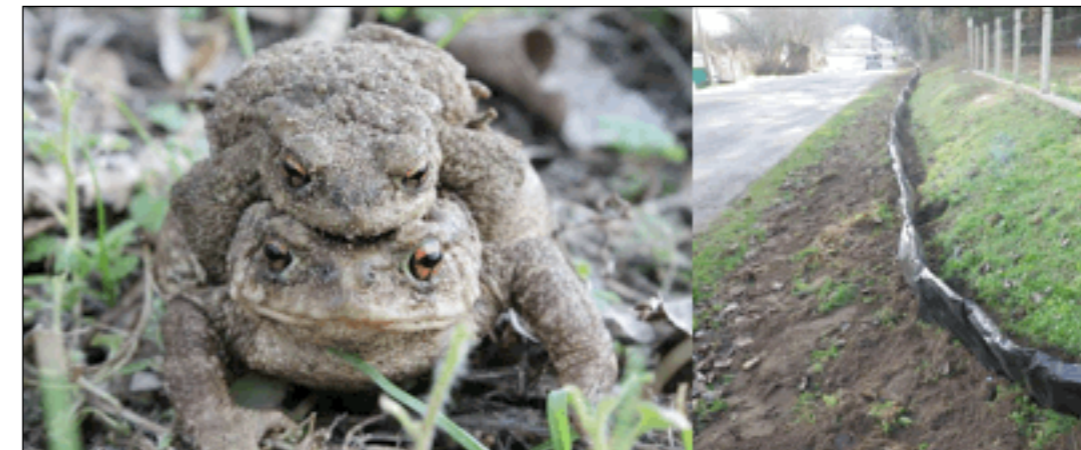
dans la revue scientifique *Ecologia*, a permis de mettre en évidence que le *X. laevis* induisait une diminution significative de la richesse spécifique en amphibiens autochtones, de manière positivement corrélée à son abondance et à la durée de sa présence sur un site donné. Cette étude a été réalisée en appliquant un suivi par Presence-Absence au sein de la zone colonisée par *X. laevis* et en analysant les données collectées avec la méthode de Royle dite des N-mixture. Les processus régissant cette diminution de richesse en amphibiens n'ont pas encore été identifiés. Plusieurs mécanismes peuvent en effet jouer un rôle dans l'impact de cette espèce, comme la

transmission du champignon pathogène *Batrachochytrium dendrobatidis*, la prédation d'œufs, de larves ou d'adultes, ou encore la perturbation de l'habitat des amphibiens. Cependant, le comportement alimentaire généraliste de *X. laevis* et le caractère quasi-permanent de son activité dans le milieu aquatique au cours de l'année participent potentiellement aux effets néfastes qu'il induit sur les amphibiens autochtones.

<https://fr-fr.facebook.com/Invaxen/>



• CHARENTE-MARITIME



Une opération de protection de la migration de Crapaud épineux est mise en place depuis 2012 à Saint-Georges-de-Didonne en Charente-Maritime. Cette opération conduite par des bénévoles et coordonnée par le Pôle Nature du Parc de l'Estuaire a été mise en place suite à l'observation d'importantes mortalités routières sur une route départementale séparant la forêt de Suzac des habitats de reproduction. Depuis 2013, l'association OBIOS accompagne cette opération afin d'améliorer les connaissances scientifiques sur cette population de Crapauds, notamment par des études biométriques, un suivi sanitaire et la caractérisation des habitats de reproduction. De 2012 à 2016, plus de 8400 crapauds épineux ont pu ainsi bénéficier de ce dispositif améliorant ainsi leur survie par rapport à la traversée de cette route à forte circulation.

Dans le cadre d'une étude des Espaces Naturels Sensibles, le Conseil départemental de Charente-Maritime a chargé l'association OBIOS de suivre le phénomène migratoire de cette population et de proposer des mesures de sauvegarde pérennes. Ainsi, une enquête sur les actions de crapaudrome-crapauduc de France a été réalisée en collaboration avec la Société Herpétologique de France.

L'ensemble de ces actions menées avec un réseau de partenaires permet aujourd'hui d'envisager la construction d'un dispositif de franchissement permanent adapté au site pour sauvegarder cette population de Crapauds épineux.

PARUTIONS

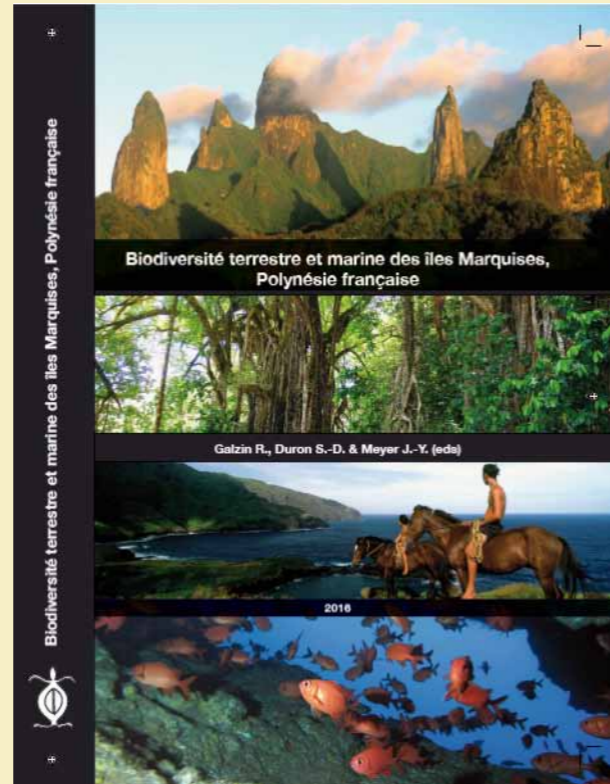
• BIODIVERSITÉS TERRESTRE ET MARINE DES ÎLES MARQUISES, POLYNÉSIE FRANÇAISE

Un ouvrage de synthèse traitant de la Biodiversité terrestre et marine des Îles Marquises en Polynésie française a été édité en 2016 par la Société française d'Ichtyologie. Ce sont 74 auteurs qui ont participé à sa rédaction. Cet ouvrage renferme un article complet sur les Reptiles de cet archipel parmi les plus isolés au monde. Après une revue historique des inventaires, l'auteur présente chaque espèce et sa répartition détaillée sur l'ensemble de l'archipel, puis analyse les originalités de ce peuplement et les menaces qu'il subit.

L'ouvrage ne sera pas mis en vente, mais avant la fin octobre il sera téléchargeable sur <http://www.aiesmarines.fr>, <http://www.culture-patrimoine.pf> et <http://www.ircp.pf>.

En outre les auteurs disposent de PDF de leurs chapitres.

Ineich I., 2016. Reptiles terrestres et marins des îles Marquises : des espèces communes mais des populations isolées. In Galzin R., Duron S.-D. & Meyer J.-Y. (eds), Biodiversité terrestre et marine des îles Marquises, Polynésie française. Société Française d'Ichtyologie, Paris : 365-390.



L'ACTUALITÉ DES SCIENCES HERPÉTOLOGIQUES



Individu hybride

La preuve d'une hybridation naturelle possible entre la Vipère aspic et la Vipère péliade est apportée en France

Les Vipères européennes occidentales sont des espèces bien définies avec des distributions parapatriques qui reflètent des adaptations climatiques à des niches thermiques contrastées. Mais des zones de contact entre deux espèces, voire plus, existent et sont généralement étroites et coïncident avec une transition thermique régionale. Au sein de ces régions, l'hybridation naturelle a été démontrée entre plusieurs espèces de Vipères européennes, mais pas encore détectée chez d'autres. Depuis plus de 12 ans, le suivi d'une zone sympatrique entre *V. berus* et *V. aspis* a été conduit dans le département de la Loire-Atlantique, où les deux espèces présentent des cycles de vie très similaires. Gaëtan Guiller nous a présenté ses suivis à plusieurs occasions lors des Congrès ou des Journées de la Conservation à Ménigoute. Récemment des recherches génétiques sur l'hybridation entre ces deux espèces ont été effectués parce que des individus avec

des traits morphologiques intermédiaires ont été détectés dans la population étudiée. Les résultats démontrent que l'hybridation naturelle se produit et est directionnelle, puisqu'il s'agit de croisement depuis des femelles *V. aspis* avec des mâles de *V. berus* dans tous les cas analysés. Ainsi, une espèce adaptée au froid (*V. berus*, sous-genre *Pelias*) peut dans certain cas s'hybrider naturellement avec une autre adaptée au chaud (*V. aspis* sous-genre *Vipera*), malgré une séparation ancienne entre ces deux espèces qui s'est produite durant le Miocène (environ 10 à 15 millions d'années) ! Cette étude (disponible uniquement sur internet pour le moment) a été publiée dans une revue scientifique internationale et présente plusieurs images d'individus hybrides, dont voici un exemplaire.

G. Guiller, O. Lourdaï & S. Ursenbacher. 2016. Hybridization between a Euro-Siberian (*Vipera berus*) and a Para-Mediterranean viper (*V. aspis*) at their contact zone in western France. *Journal of Zoology*. doi:10.1111/jzo.12431.

- L'HOMME COMME CERTAINS PRIMATES DÉTECTE PLUS FACILEMENT LES SERPENTS QUE D'AUTRES ANIMAUX

Des chercheurs de l'université de Nagoya (Japon) ont présenté à des personnes des images très floutées de différents animaux à des témoins. Il en ressort que les Hommes détectent plus facilement les serpents que les autres animaux. Les auteurs mettent cela en lien avec la théorie dite «Snake Detection Theory» qui affirme que les serpents, parce qu'ils ont été des prédateurs très importants dans l'histoire évolutive des primates, ont exercé des pressions de sélection importantes ayant amené à une détection renforcée des serpents.

Nobuyuki Kawai, Hongshen He. *Breaking snake camouflage: Humans detect snakes more accurately than other animals under less discernible visual conditions.* PLOS ONE, 2016; 11 (10): e0164342 DOI: 10.1371/journal.pone.0164342

- UNE ESTIMATION ALARMISTE DE LA SITUATION DES VERTÉBRÉS ET PARTICULIÈREMENT DES AMPHIBIENS

<http://www.livingplanetindex.org/home/index>

SUR LASHF.ORG, SUR LE WEB ET AILLEURS

Notre site internet se construit et évolue, nous sommes preneurs de vos encouragements et remarques pour qu'il soit toujours mieux !

Merci d'aimer notre page facebook !

VOUS AUSSI..

Vous avez publié un article scientifique concernant l'herpétofaune : la SHF et sa Dépêche Herpétologique sont là pour le faire savoir à la communauté, en particulier à ceux qui ne sont pas familiers des recherches bibliographiques "pointues". Participez à la diffusion des connaissances, pour le bénéfice de tous et des Amphibiens et Reptiles, en nous informant de vos travaux, des soutenances et parutions de thèses, mémoires etc.

NOTRE BULLETIN

Bulletin de la Société
Herpétologique de France
1^{er} trimestre 2017 / 1^{er} quarter 2017 N° 161



ISSN 0754-9962 Bull. Soc. Herp. Fr. (2017) 161

Un riche contenu pour le numéro 161 du premier trimestre 2017 du Bulletin de la SHF : six articles, deux notes, un résumé de thèse, deux analyses d'ouvrage. L'accent est mis essentiellement sur des données de répartition (migration, records d'altitude, nouvelles données dans une région ou un pays, expansion d'aire). Il est question de Pelodytes, Pélobates, Tortues marines, lézards verts et ocellés, Couleuvres vertes et jaunes, Couleuvres d'Esculape etc. Bien sûr, comme dans tout premier numéro annuel, on trouvera également le « bulletin de liaison » qui fait le point sur le congrès de Namur (44^e congrès annuel, 2^e congrès franco-belge) et qui fournit les informations « administratives » liées au statut associatif (rapport moral 2016, rapport d'activité 2016, rapport financier 2015, Compte-Rendu [CR] d'Assemblée générale 2016, CR des différentes commissions...) Malgré des titres rébarbatifs, ces documents sont intéressants à lire et instructifs. Ne les « zappez » pas ! Parution prévue vers la fin mars 2017. Bonne lecture !

<http://lashf.org>
contact@lashf.org

Vous recevez cette dépêche car vous êtes adhérent(e) de la SHF. Si vous ne souhaitez plus la recevoir ou si vous changez d'adresse électronique, merci de nous en faire part. Nous souhaitons que la Dépêche renforce toujours plus les liens entre tous nos adhérents, nos correspondants et toutes les commissions. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et suggestions.

La Dépêche Herpétologique : lettre d'information réservée aux membres de la Société Herpétologique de France

Responsables de la rédaction : Mickaël BARRIOZ et Christophe EGGERT

Conception et réalisation de la maquette : Maud BERRONEAU et Victoria MICHEL

Ont contribué à ce numéro : Damien Aumaitre, Mickaël Barrioz, Marc Cheylan, Christophe Eggert, Philippe Evrard, Claude-Pierre Guillaume, Gaetan Guiller, Ivan Ineich, Myriam Labadesse, Jean Lescure, Victoria Michel, Quentin Mori, Vincent Noël., Jean-Marc Thirion.

Merci pour les photographies